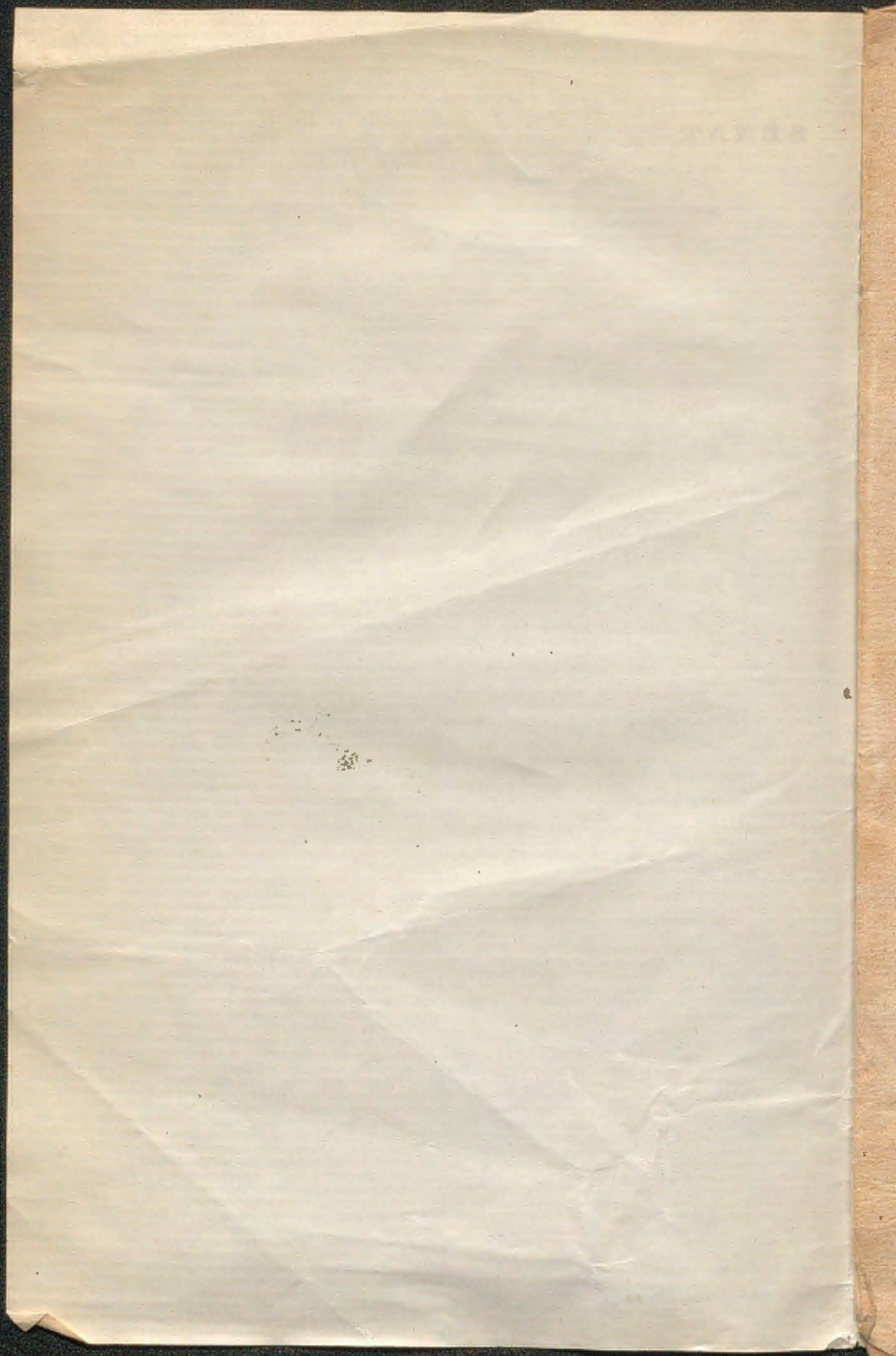


SÉNAT

91
Paris, le

188



(Cote 91)

DISCOURS
DE M. PÉTHION
À LA COMMUNE
ET
RÉPONSE DE LA COMMUNE
À M. PÉTHION.



A PARIS.

1791.

DISCOURS

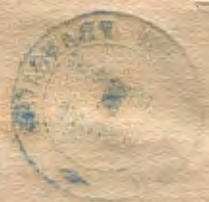
DE M. BATHON

A LA COMMUNE

ET

REPONSE DE LA COMMUNE

A M. BATHON



A PARIS

1791

DISCOURS
DE M. PÉTHION
A LA COMMUNE.

Air : Tous les Bourgeois de Chartres.

QUAND du salon de Chartre
On apprît le bonheur,
De Bicêtre à Montmartre
Tout fut dans la rumeur.

Le corps Municipal, qui ne savoit que faire,
Crut devoir employer son tems
A rédiger des complimens
Dignes du nouveau Maire.

Alors dans la Commune
Ce nouveau Maire entra,
De sa bonne fortune

Très-long-tems il parla,
Sur ses faits glorieux il ne put point se taire ;
Car on sait que Monsieur Péthion
De notre constitution
Se croit un peu le père.

Mais il est nécessaire de s'étendre un peu sur ce beau sujet. On aime jusqu'aux plus petits détails des grands évènements.

Monsieur Pethion, ayant réuni la majorité des suffrages pour la place de Maire, se présenta à l'Assemblée générale de la Commune où il prononça le discours suivant :

Air : Philis demande son portrait.

Je n'étois qu'un simple avocat

Au fond de ma province,

Mais bientôt je fus dans l'État

Le rôle d'un grand prince.

Oui, de vous seuls, mes chers amis,

Je tiens un poste maigre

Que les habitans de Paris

Ne donnent qu'au plus digne.

Comment reconnoître à jamais

Ce bienfait d'importance ?

Et pourquoi sur tant de François

Ai-je la préférence ?

A me choisir je vois assez

Quel motif vous excite ;

C'est qu'en moi vous récompensez

Le Sénat Jacobite.

Je n'ai point fait passer de loix

Au Sénat de la France,

Mais j'ai dénoncé bien des fois

Et prêché la licence.

(5)

Ainsi tout Paris m'appelloit
A la place de Maire ,
Non pour le bien que j'avois fait ,
Mais que j'aurois dû faire.

La Fayette étoit mon rival ;
Malgré son influence ,
Sur le ci-devant Général
J'obtiens la préférence.
Je conviendrai de bonne-foi
Qu'il n'est pas sans mérite ,
Que peut-être il vaut mieux que moi ,
Mais je suis Jacobite.

Mes chers amis , soyez certains
Que dans ma place auguste
Je serai pour tous les humains
Un Juge intègre et juste.
Je veux être dorénavant ,
En qualité de Maire ,
Des royalistes le tyran ,
Des Jacobins le père.

Ainsi parla l'incomparable M. Pétion. Les beautés innombrables, qui se trouvoient dans son discours, n'échappèrent point à ses nombreux auditeurs, qui l'applaudirent avec transport. On en admira sur-tout la morale et les principes modérés; et l'on présuma avec raison que l'immortel député de Chartres, en succédant à M. Bailly, seroit encore plus à portée

de faire briller ses vertus *populacières* que lorsqu'au club des Jacobins il prêchoit la désobéissance aux loix et excitoit un peuple aveuglé à signer au champ de Mars cette fameuse pétition qui coûta la vie à tant de malheureux, victimes des projets odieux de la faction républicaine, dont M. Péthion est un des chefs.

Cependant il falloit répondre au discours éloquent du nouveau Maire ; c'est ce que fit un Officier Municipal, qui, après avoir, selon l'usage, toussé, éternué, craché, dit au respectable M. Péthion :

« Un mauvais plaisant, Monsieur, quand
 » vous nous remerciez de vous avoir fait Maire,
 » vous répondroit peut-être : *il n'y a pas de*
 » *quoi*. Moi, qui ne suis pas un mauvais plai-
 » sant, je ne vous répondrai pas cela, mais
 » je vous dirai :

Admirez à quel point nous sommes conséquents ;
 Nous avons annoncé, par vingt décrets charmans,
 Que la France seroit un Etat monarchique ;
 Mais nous en avons su faire une république ;
 Les places, les emplois, en zélés Jacobins,
 Nous ne les accordons qu'aux seuls républicains ;
 Témoins Messieurs Dubois, Prieur et Robespierre,
 Et vous, Monsieur Péthion, que nous avons fait Maire :

Ce qui doit vous prouver que le plus mince emploi
 Ne se donne à présent qu'aux ennemis du Roi ,
 Et qu'aux premiers honneurs , avec un grand mérite ;
 On ne parviendra pas , si l'on n'est Jacobite.

Un second Officier Municipal prit alors la
 parole et dit au nouveau Maire :

« Nous aurions pu choisir le successeur de
 » M. Bailly parmi les Parisiens nos compatriotes ;
 » mais nous n'en avons rien fait ; nous avons
 » mieux aimé l'aller chercher dans la ville de
 » Chartres. Les habitans des provinces doivent
 » nous avoir la plus grande obligation , puis-
 » que , pour remplir les places auxquelles nous
 » avons le droit de nommer , nous n'avons
 » choisi que des provinciaux , soit pour l'As-
 »semblée nationale , soit pour le Département. »

Un autre membre de la Municipalité dit à
 son tour à l'immortel M. Pétion.

Air: *Lé cœur de mon Annette.*

Vous flattez la manie
 Des malheureux Français ,
 Dont la démagogie
 Sert si bien vos projets.
 Eh , mais oui dà !

Comment peut-on trouver du mal à ça ?

(8)

Souvent à la tribune

On vous a vu, dit-on,

Pour plaire à la Commune,

Insulter la raison.

Eh, mais oui dà !

Comment peut-on trouver du mal à ça ?

Dans la grande fabrique

Où se font les décrets

Vous avez fait la nique

Au plus fou des Français.

Eh, mais oui dà !

Comment peut-on trouver du mal à ça ?

Malgré votre sagesse,

Môn cher Monsieur Pétition,

Vous attaquez sans cesse

La Constitution.

Eh, mais oui dà !

Comment peut-on trouver du mal à ça ?

Témoin cette soirée,

Où, malgré nos standards,

Une foule égarée

Gourut au Champ de Mars.

Eh, mais oui dà !

Comment peut-on trouver du mal à ça ?

Par vos discours séduits,

Elle signe un écrit,

Et nos soldats ensuite

La fusillent sans bruit.

Eh, mais oui dà!

Comment peut-on trouver du mal à ça?

Sur, vous quand chacun glose,

Je dirai simplement

Que vous êtes la cause

D'un tel événement.

Eh, mais oui dà!

Comment peut-on trouver du mal à ça?

Quand la Jacobinère

En tous lieux fait la loi,

Nous choisissons pour Maire

Un ennemi du Roi.

Eh, mais oui dà!

Comment peut-on trouver du mal à ça?

Comme tous les Municipaux étoient en train
de faire des complimens, l'un dit au nouveau
Maire :

Air : *Eh foi que vous m'avez promises*

Au nom du Sénat jacobite,

Moi, je viens vous féliciter.

Vous devez à votre mérite

Le grade où vous allez monter.

D'un Roi, père de la Patrie,

Vous êtes l'ennemi mortel;

Et si vous aviez du génie,

Vous seriez, sans doute, un Cromwel.

A celui-ci en succéda un autre, qui, en
parlant au vénérable M. Péthion, se permit
cette petite vérité :

Air: *N'allez pas dans la Forêt noire.*

(du Souterrain.)

Quand les Jacobins vous vantoient

Comme un grand politique ;

Vos nombreux écrits préparoient

Les troubles d'Amérique.

Monsieur Péthion, (*bis*) d'où vient le goût

Que vous avez de troubler tout ?

C'est que vous ressemblez au bon abbé Grégoire ;

Vous aimez (*bis*) la Nation noire.

Un Municipal, d'une complexion caustique et maligne, crut qu'il pouvoit en toute liberté plaisanter le nouveau Maire sur son voyage de Londres avec la respectable Madame de Silléri, Mademoiselle Adelle d'Orléans et Mademoiselle Paméla de Silléri, ce qu'il fit de la manière suivante : Je ne me permettrai d'ajouter ni de retrancher rien au discours du Municipal, car je joue ici le simple rôle de Secrétaire de la Municipalité. Voici ce que dit le grave Magistrat :

Air: *Consolez-vous avec les autres.*

(De l'Histoire universelle.)

On dit, respectable Péthion,

Par-tout c'est la grande nouvelle,

Que vous arrivez d'Albion

Avec certain auteur fémellé.

Vous avez partagé son lit
 Pour ses péchés et pour les vôtres
 Si le fait est vrai comme on dit,
 Ce n'est, mon cher, qu'après mille autres.

On dit qu'avec sa Paméla
 Vous eûtes le même avantage,
 Mais vous n'eûtes pas pour cela
 Ce qu'on appelle un pucelage.
 De ses mille amans, je soutiens
 Que les regrets furent les vôtres.
 Pourquoi donc regretter un bien
 Qu'avant vous n'ont pas eu mille autres?

Comme on sait fort bien qu'à présent
 En plaisirs vous êtes peu sobre,
 Vous carressâtes vaillamment
 La fille du héros d'Octobre,
 Mais vous eûtes l'instant d'après
 Donné vos plaisirs pour les nôtres;
 Si ce sont là tous vos regrets,
 Consolez-vous avec mille autres.

Alors on vit arriver dans l'Assemblée de la
 Commune les Députations des Clubs des Jaco-
 bins, des Cordeliers, des Indigens, des Halles,
 de la Société Fraternelle, des Amis des Droits
 de l'Homme, etc., etc., etc.; en un mot de
 tous les Clubs, tripots, pétaudières et re-
 pairs politiques de la Capitale. Plusieurs Ora-

teurs se lèvent à-la-fois pour prendre la parole : ils se la disputent long-temps ; enfin, elle reste, non au plus éloquent, mais au plus entêté, comme cela se voit dans tous les Clubs et même dans l'Assemblée Nationale. L'Orateur Clubiste s'incline respectueusement devant le sublime M. Péthion, et il lui dit :

« Irréprochable et vertueux Péthion, la
 » France ne se croira parfaitement régénérée
 » que du moment où vous occuperez une place
 » à laquelle vos rares Vertus vous appelloient
 » depuis long-temps. Vous manquiez à notre
 » gloire ; nous l'avons bien senti : et pour
 » nous donner ce qui nous manquoit, il
 » n'est point de ressorts que nous n'ayons fait
 » jouer. Il nous est bien permis, je crois, de
 » nous vanter de vous avoir élevé à la Mairie,
 » puisque cette nomination est une des plus
 » belles victoires que nous ayons remportées
 » depuis la régénération de ce brillant Empire.
 » Mais il faut vous avouer que cette victoire
 » nous a coûté cher, et que, pour l'obtenir, il
 » nous a fallu employer tous ces petits moyens,
 » dont les Sociétés Jacobites se sont servi si
 » souvent et toujours avec tant de succès.
 » Vous dirai-je que nous sommes parvenus à

» éloigner les Citoyens honnêtes et paisibles des
 » Assemblées de Sections, et que par cet in-
 » nocent moyen nous nous trouvons les maîtres
 » du scrutin ? Faut-il vous dire encore que pen-
 » dant qu'on procédoit à l'élection d'un nou-
 » veau Maire, nous avons fermé nos Clubs ;
 » afin que tous les vénérables Membres du
 » Jacobite aréopage se rendissent à leurs Sec-
 » tions et y donnassent leurs voix à l'irrépro-
 » chable Péthion, ainsi que nous en étions
 » convenus dans une de nos dernières séances ?
 » Sachez enfin que nous eûmes aussi la patrio-
 » tique attention de vous faire donner les voix
 » de ceux même qui ne vous connoissoient
 » pas ; témoin le fauxbourg Saint-Antoine, dont
 » la plupart des habitans ne savent pas même
 » votre nom, et dont cependant presque toutes
 » les voix furent pour vous. D'après cela, vous
 » devez juger combien nous désirions de vous
 » voir Maire de Paris, et nous nous flattons
 » que vous accorderez votre protection à tous
 » les Jacobites des quatre-vingt-trois Départe-
 » mens et que vous nous délivrerez bientôt,
 » n'importe par quel moyen, de nos ennemis
 » les Royalistes ».

M. Péthion répondit gravement que la de-

mande de MM. les Clubistes étoit trop raisonnable, pour qu'elle ne leur fût pas accordée.

Alors MM. les Municipaux et les Jacobites, pour témoigner au Solon de Chartres la joie qu'ils avoient de le voir Maire de Paris, se prirent tous par la main et dansèrent en chantant la ronde suivante :

Air : J'ai vu la Meunière.

Monsieur Péthion assurément

Étoit notre affaire ;

Il est aimable, il est égarant

Par derrière et par devant.

Notre nouveau Maire

Par-tout est charmant.

Il pourra même en ce moment

Nous tirer d'affaire.

Nul mieux que lui n'est pénétrant

Par derrière et par devant.

Notre nouveau Maire

Par-tout est charmant.

C'est l'homme le plus éloquent,

Après Robespierre ;

Nul ne fait mieux un compliment

Par derrière et par devant.

Notre nouveau Maire

Par-tout est charmant.

On dit qu'il plaît également
Pardevant derrière ;

Que de Pamela c'est l'amant
Parderrrière et pardevant ;

Notre nouveau Maire
Par-tout est charmant.

N. B. Il n'est pas inutile de remarquer sur les 52 ou 53 nominations qui se sont faites, tant en Députés à l'Assemblée nationale qu'en membres du Département, la bonté facile des Parisiens. Ils n'ont nommé que des étrangers. Les étrangers n'ont cessé de solliciter, de remuer, d'intriguer. Les calmes habitans de Paris n'ont pas fait une démarche pour entrer dans leur propre administration.

Le secret infailible de rappeler les émigrans et de les fixer à Paris, en leur garantissant la tranquillité publique et la sûreté personnelle, est de leur dire :

M. Péthion, Maire de la capitale.

M. Rœderer, Procureur-Syndic du Département,

M. Manuel, Procureur-Syndic de la Commune,

M. Robespierre, Accusateur public.

M. Buzot, son Substitut.

M. Garan de Coulon , Président du Tribunal
Criminel.

M. Prieur , Vice-Président en exercice.

MM. Dubois de Crancé et Danton , Admi-
nistrateurs du Département.

Et MM. Brissot , Fauchet , Condorcet ,
Chabot , Isnard , Merlin , Couthon , Lacroix ,
Bazire , Législateurs suprêmes du royaume le
plus libre , le plus paisible et le plus heureux
de l'univers. Enfin , il ne manque à notre bon-
heur que de voir bientôt associer aux noms
célèbres que je viens de citer ceux de Jourdan
le coupe-tête , et des folliculaires Marat , Des-
moulins et Gorsas.

